

Notre dimanche

*Notes pastorales
de la Conférence des évêques suisses*

1

*Edité par le
secrétariat de la Conférence des évêques suisses
Fribourg*

*Distribution par
Editions St-Canisius, 4, avenue de Beauregard, 1701 Fribourg
Téléphone 037 24 13 41*

Prix Fr. 3.50

Rabais de quantité sur demande

Table des matières

Introduction	6
I. Le jour fait pour l'homme	7
1. Une concordance sur le sens de l'humain	7
La dignité humaine	7
Epanouissement de la personnalité	7
Le rythme hebdomadaire	7
Impératif pour «être homme»	7
Elargissement par le week-end	8
2. Pour un épanouissement plus diversifié de l'individu	8
L'épanouissement nécessite du temps	8
Temps pour le loisir	8
L'épanouissement physique	8
L'épanouissement artistique	8
Le repos après le travail astreignant	9
La détente après l'effort	9
Temps pour la réflexion	9
Prendre du recul extérieurement et intérieurement	10
Méditation sur Dieu	10
Créer du silence	10
Peur du dimanche?	10
Un jour de repos si possible pour tous	11
3. Pour la vie en communauté	11
Viser la communauté	11
Indispensable à la communauté familiale	12
Il est nécessaire d'avoir des égards	12
4. Cérémonie et fête	12
Chaque dimanche est un jour de fête	12
Que veut dire fêter	13
Des fêtes avec un accent religieux	13
Fête et repas partagé	13
Une cérémonie qui devient fête	13
Célébration authentique et inauthentique	14
5. Action de grâces pour le dimanche	14

II. Le jour que Yahvé donna au peuple d'Israël	15
1. Le jour du sabbat	15
Vivre le temps	15
Le septième jour sanctifié	15
Signe marquant d'Israël	15
2. Le sens du sabbat	16
Le repos du travail	16
Célébration de la création du monde	16
Délivrance d'Égypte	16
Célébration de l'alliance	16
3. La célébration du culte	17
4. Héritage pour les chrétiens	17
III. Le Jour du Seigneur Jésus-Christ	18
1. Du sabbat au dimanche	18
2. Célébration de la résurrection du Seigneur	18
3. Nouveaux contenus pour anciennes fêtes	18
Fête de la nouvelle création	18
Fête de la nouvelle rédemption	19
Fête du don du Saint-Esprit	19
Célébration de la gloire future	19
4. Célébration d'une nouvelle Pâque: l'Eucharistie	20
IV. Relation entre la célébration eucharistique et le dimanche	21
1. Relation à l'origine	21
Même substance	21
L'eucharistie comme source du dimanche	21
Nouvelle raison du repos dominical	21
2. Un don qui oblige	22
Le droit de Dieu sur l'homme	22
Adoration avec Jésus	22
Appel à l'assemblée	22
Être Église ou détruire l'Église	23
La loi en tant que soutien	23
3. Un événement passif et actif	24
4. Empêchés à juste titre	24
5. Participation à un culte non-catholique	25
6. Incapacité eucharistique?	26
7. Résumé conciliaire	26

V. La forme de la liturgie eucharistique dominicale	27
1. Caractère de proclamation de l'eucharistie	27
A l'origine lié à la proclamation	27
La proclamation aussi exige une assemblée	27
Préparation attentive	28
2. L'eucharistie reste un signe	28
3. D'autres liturgies	28
Liturgie de la parole	29
La louange dans la prière des heures	29
Les offices, la méditation, la prière charismatique	29
Des liturgies pré-eucharistiques	29
4. D'autres formes établies avec des éléments traditionnels et nouveaux	30
VI. De l'eucharistie dominicale à la communauté vivante	31
1. Par l'eucharistie naît l'Eglise	31
2. De la communauté sacramentelle à la communauté vécue	31
Deux domaines se touchent	31
L'eucharistie dominicale comme facteur engendrant la communauté	32
Communauté eucharistique entre les indigènes et les hôtes	32
3. Vie communautaire et manque de prêtres	32
Célébration eucharistique en alternance avec les liturgies de la parole	32
Obligation de participer	33
4. Le dimanche devenir mieux «son prochain»	34
Pour les proches	34
Pour ceux qui sont loin	34
5. Maître aussi sur le sabbat	34
Confier notre souci au Seigneur	34
Influencer l'opinion	35
Actualiser le dimanche	35
La fête de la Cité de Dieu commence le dimanche	35
Notes	37

Introduction

Origine

Dans la Lettre pastorale des Evêques suisses adressée à l'occasion du Jeûne Fédéral 1980, nous avons présenté quelques réflexions et suggestions au sujet du dimanche «Jour du Seigneur». Il y a quelques années déjà, un plan avait été élaboré en vue d'un document doctrinal détaillé sur ce sujet. Plusieurs projets furent préparés, discutés et amendés pour aboutir enfin à l'approbation du texte définitif. Nous sommes convaincus, même si un certain temps s'est écoulé depuis, que nous n'arrivons nullement trop tard, car si le dimanche est aujourd'hui encore dans une situation périlleuse, il y a aussi des facteurs positifs qui doivent être favorisés. Partant de bases historiques et théologiques, notre exposé veut montrer tout ce que le dimanche nous donne de positif et revivifier ainsi le sens de la célébration authentiquement chrétienne du dimanche.

Destinataire

Nous remettons ce document en premier lieu aux prêtres et aux catéchistes. Il voudrait donner des suggestions pour la catéchèse, pour la prédication et pour toute forme d'annonce. En outre, nous désirons qu'il soit discuté à fond dans les Conseils de paroisse et de communauté, dans les groupements paroissiaux, à tous les niveaux de la formation permanente ainsi que parmi les jeunes. Ce texte pourra ainsi influencer les familles et toutes les communautés qui se réunissent au nom du Seigneur.

Plan

Dans une première partie, le document veut expliquer que le dimanche est indispensable à une vie humaine digne. Dans une deuxième partie, il attire l'attention sur le sabbat juif comme une des origines du dimanche, alors que la troisième partie réfléchit sur les sources du Nouveau Testament. Le point central de notre dimanche, la célébration eucharistique, fait l'objet de la quatrième partie. La cinquième est consacrée à la forme de la liturgie dominicale et la sixième démontre que la communauté vivante et la messe dominicale sont inséparables l'une de l'autre.

I. Le jour fait pour l'homme

1. Une concordance sur le sens de l'humain

La dignité humaine

La dignité de la personne humaine, les droits de l'homme, la nature humaine et ses valeurs fondamentales, voilà les éléments dans lesquels tous les hommes de bonne volonté de tous peuples, de toutes races, religions et nationalités se retrouvent et qui assurent sa cohésion à la société actuelle. La dignité humaine est d'ailleurs le thème principal des discours du Pape Jean-Paul II.

Epanouissement de la personnalité

On est aussi généralement d'accord pour affirmer que l'un des buts essentiels à atteindre est que tout homme puisse développer pleinement et harmonieusement ses talents et ses capacités. L'homme a sans aucun doute un besoin inné d'épanouir sa personnalité et de se réaliser pleinement pour être heureux durant sa vie terrestre.

Le rythme hebdomadaire

Quand nous parlons du temps qui passe, nous pensons aux mois, semaines et jours qui se succèdent selon un rythme bien précis. Le rythme reconnu pratiquement par toute l'humanité est celui des sept jours dont l'ensemble constitue la semaine. Le jour éminent de la semaine est celui que nous appelons le dimanche, début et fin du rythme hebdomadaire.

Impératif pour « être homme »

Il y eut une époque où ceux qui croyaient à la dignité de l'homme durent lutter pour que tous puissent jouir d'un jour de repos après six jours de travail. Aujourd'hui heureusement il ne faut plus se battre pour *un* jour de congé sur sept; ce droit est reconnu à tout homme.

On est sans doute en droit de dire qu'il ne serait pas possible de vivre à la longue une vie humaine sans ce septième jour, sans notre dimanche. Celui-ci est pour ainsi dire un don aussi important à l'homme que l'air, la lumière et l'eau. L'homme peut certes exister et survivre un certain temps sans dimanche, mais il ne pourrait pas être pleinement homme sans lui. A cela correspond une affirmation de l'Écriture Sainte, celle qui déclare que ce septième jour «est fait pour l'Homme». ¹

Elargissement par le week-end

Dans notre société occidentale – c'est en soi un progrès – ce septième jour a reçu par le week-end, qui comprend au moins le samedi et le dimanche, une extension significative.

2. Pour un épanouissement plus diversifié de l'individu

L'épanouissement nécessite du temps

Certes, l'homme s'épanouit en premier lieu par l'activité professionnelle qui l'accapare surtout durant la semaine, qu'il s'agisse d'un travail manuel ou de n'importe quel service à autrui. Mais si nous n'avions que le travail professionnel quotidien, notre épanouissement resterait unilatéral. Or chaque homme dispose de nombreuses capacités et de talents divers. Il ne lui est guère possible de les exploiter tous, mais il devrait au moins pouvoir en développer plus d'un. Pour cela, il a besoin de temps; c'est précisément ce temps qu'il trouve surtout le dimanche et durant le week-end.

Temps pour le loisir

A la notion du dimanche est liée celle de liberté. Or cette liberté qui fait partie de l'être même de l'homme, l'individu a l'occasion de l'exercer tout particulièrement en organisant son dimanche. Certes, nous parlons aussi de liberté et de programme de loisirs en semaine. Mais l'essentiel de ces loisirs, donc d'un agir en liberté, reste évidemment lié au dimanche.

Elles sont en nombre infini, les possibilités d'épanouir sa personnalité grâce à un emploi judicieux de notre temps libre.

L'épanouissement physique

Il y a le vaste domaine de l'épanouissement physique. Nous pensons aux divers sports qui permettent d'expérimenter nos ressources physiques et de vivre notre nature corporelle. Dans bien des sports, notre corps doit fournir une performance, ce qui donne souvent l'occasion de vivre un succès, une victoire. De plus, le sport peut aussi apprendre à surmonter l'échec et la défaite.

Le sport compris comme un jeu est peut-être encore plus formateur que le sport de compétition et la concurrence sportive. Le jeu, surtout en équipe, constitue une expérience humaine de grande portée.

L'épanouissement artistique

Le dimanche offre également l'espace et le temps nécessaires à l'épanouissement de leur sensibilité et de leurs capacités artistiques et intellectuelles à tous ceux qui, toute la semaine, sont attelés à leur travail ou pris dans un ré-

seau d'obligations. Comment pourrions-nous admirer la beauté de la nature ou de l'art, déployer nous-mêmes une activité artistique, disposer de l'espace nécessaire à la spontanéité et à la créativité sans les possibilités que nous offre le dimanche ?

Dans tout cela, l'homme cherche la joie. Sans la joie il nous manque quelque chose d'essentiel. Et qui oserait nier que souvent la joie est étroitement liée au dimanche, à l'attente joyeuse de l'événement dominical ?

Le repos après le travail astreignant

Le jour spécialement « fait pour l'homme » est depuis toujours un jour de repos et constitue une des plus anciennes conquêtes sociales. La loi prescrivant un jour de repos, six jours de travail, avait pour but de protéger les esclaves et les salariés d'une exploitation abusive de leurs forces. L'interdiction du travail servile le dimanche repose, entre autres, sur cette disposition.

Aujourd'hui encore, le dimanche a gardé cette signification sociale. Après un certain temps, le travailleur manuel se fatigue et s'épuise. Il a besoin de refaire ses forces, il a besoin de détente. Certes, chaque journée est rythmée par le travail et le repos et se répartit entre manger, boire, dormir et travailler. Mais, manifestement, ce rythme ne suffit pas à l'homme. Il lui faut en plus, le rythme hebdomadaire d'au moins une journée de congé après six jours de travail.

La détente après l'effort

Ce qui a été juste et raisonnable dans la société primitive puis dans la société agraire est encore plus nécessaire aujourd'hui. Le stress et la tension qui caractérisent le travail dans notre société industrialisée, dominée de manière presque dictatoriale par les impératifs de la technique et des horaires, exigent d'autant plus un jour de congé par semaine. Une plus forte tension appelle une plus longue détente.

Mais lorsqu'il s'agit de justifier le dimanche comme jour de repos, on ne saurait en rester à ce niveau d'argumentation. Le jour de repos ne saurait avoir pour seul objectif un meilleur rendement du travail, comme si le travail était un dieu que nous servirions mieux et davantage après un ou deux jours de repos.

Temps pour la réflexion

Le jour de congé hebdomadaire doit bien plus nous aider à nous distancer de nos affaires quotidiennes afin de pouvoir réfléchir plus librement sur le sens, non seulement du travail humain, mais de la vie humaine et sur les valeurs qui la rendent digne d'être vécue. Cela requiert non seulement le repos physique, mais une vraie détente de tout notre être.

Prendre du recul extérieurement et intérieurement

Prendre du recul – se distancer. Ces termes, qui désignent en premier lieu une attitude psychologique, caractérisent aujourd’hui très concrètement le dimanche et le week-end: on part de chez soi. Certains font des centaines de kilomètres, d’autres passent le week-end dans leur résidence secondaire dans une région de villégiature; d’autres encore parcourent pendant des heures les forêts et les vallées ou gravissent les sommets. Pour tous, c’est devenu une évidence et l’on parle non sans raison de la migration hebdomadaire des populations.

Il n’y a pas lieu d’aborder ici les multiples problèmes que pose le tourisme du week-end. (D’ailleurs, une commission spéciale rattachée à la Conférence des Evêques en étudie les incidences pastorales et s’occupe de mettre sur pied, dans la mesure du possible, une pastorale adéquate). Remarquons seulement que le phénomène du «peuple de Dieu en route» – et dans ce contexte on peut faire allusion aux petits et grands pèlerinages et aux processions – peut être un symbole éloquent de notre vie terrestre et de nos relations avec Dieu. Le fait de prendre physiquement des distances peut souvent nous aider à prendre du recul intérieurement, au sens évoqué ci-dessus.

Méditation sur Dieu

La réflexion sur les valeurs humaines et le sens de la vie doit aboutir à la méditation sur le but final de toute vie humaine, sur Dieu. Nous croyons que ce but sera atteint lorsque «toutes choses auront été soumises à Dieu»². Le jour de repos doit nous en procurer un petit avant-goût. L’homme ne réussira à trouver Dieu dans les choses et au-delà de toutes choses que s’il dispose de loisirs et de temps pour le chercher.

Créer du silence

Aujourd’hui cependant, notre société est en train de priver le jour de repos de sa tranquillité. Nous sommes presque contraints de reconquérir les heures précieuses du repos, de la détente et du silence. Tous ceux qui se soucient sincèrement de l’homme et de son bien-être admettent qu’il en a absolument besoin pour être physiquement et moralement en bonne santé. Nous avons donc le devoir de prévoir des lieux nécessaires au repos et à la détente et de ne pas abîmer les régions et les espaces calmes en y introduisant bruit et agitation.

Peur du dimanche?

Il existe aussi des gens qui ont peur du dimanche. Ces personnes souffrent peut-être de solitude et la ressentent encore plus le dimanche. Cela peut même conduire à ce que l’on a appelé les «névroses du dimanche»: mais on n’aiderait guère ces personnes en supprimant le repos dominical. Nous devrions plutôt chercher avec elles les causes de leur angoisse en face d’un jour de repos. Le plus souvent on découvrirait chez ces gens tourmentés des pro-

blèmes de vie non résolus, qu'ils refoulent plus facilement par une vie agitée. Celui qui peut le faire devrait leur offrir, précisément le dimanche, l'occasion d'un entretien attentif et cordial afin qu'ils retrouvent ainsi petit à petit la joie du dimanche.

Un jour de repos si possible pour tous

Il y a des professions qui comprennent quotidiennement des obligations inévitables. Ceux qui exercent ces professions doivent aussi bénéficier d'un temps de repos égal à celui que nous estimons normal pour tout le monde. Mais en plus de cela, nous chrétiens, nous devrions faire preuve de plus d'ingéniosité et d'imagination que les autres pour qu'il y ait le moins de gens possibles qui doivent travailler le dimanche pour nous ou dans d'autres tâches. La «semaine mobile» ne constitue nullement une solution valable à ce problème de société. Le sens du repos dominical est que, sinon tous, du moins le plus de monde possible puissent jouir le *même* jour du bienfait du repos et de la détente. Nous arrivons ainsi à un nouvel aspect du dimanche, l'aspect communautaire.

3. Pour la vie en communauté

Viser la communauté

En soi, chacun pourrait choisir le temps de repos et de détente en fonction de sa force ou de sa faiblesse individuelle. Mais depuis ses origines, le dimanche est considéré comme une journée vécue en communauté. Presque tous les événements prévus pour le dimanche exigent une communauté. On peut même dire que c'est précisément le rôle du dimanche de délivrer l'individu de sa solitude et de son isolement, pour l'inviter à une vie communautaire. La plupart des gens vivent aujourd'hui dans de grandes agglomérations, même dans notre pays. C'est un fait que là surtout, l'homme «éprouve une nouvelle solitude, non point face à une nature hostile qu'il a mis des siècles à dominer, mais dans la foule anonyme qui l'entoure et où il se sent comme étranger.»³

Aujourd'hui, le dimanche est le jour où tombent bien des barrières qui font obstacle à la vie communautaire. Puisque tous – en tous cas la plupart – ont congé, ils peuvent se réunir et se retrouver pour réaliser ensemble ce qui rend la vie plus belle et plus agréable. La camaraderie, l'amitié, l'amour entre fiancés et époux, l'échange par le dialogue, le jeu, le sport, les manifestations culturelles, tout ceci vit grâce à la participation et à l'échange réciproque. Rien ne suscite plus l'esprit de communauté que le retour régulier du dimanche, car c'est ainsi que peuvent se nouer les multiples liens sociaux nécessaires à une authentique existence humaine.

Indispensable à la communauté familiale

C'est avant tout pour la famille, la plus importante des communautés, que le dimanche devient de plus en plus un problème vital. Il y a toujours moins de foyers où coïncident l'appartement et le lieu de travail du chef de famille. Déjà l'école pour les enfants et surtout la distance souvent considérable entre le lieu de travail et la maison limitent la vie en famille aux brèves heures des repas et, dans le meilleur des cas, à l'une ou l'autre soirée. S'il n'y avait pas le week-end et le dimanche, il ne resterait même pas le minimum de vie partagée sans lequel la famille ne serait plus digne de porter ce nom. Voilà pourquoi le slogan «laissez le dimanche à la famille!» est à prendre au sérieux. Ceux qui s'occupent d'organiser des loisirs enrichissants et variés pour le dimanche devraient inclure cette exigence dans leurs projets.

La vie paroissiale, le calendrier des manifestations religieuses devraient également tenir compte de cette exigence. Certes, la famille a encore d'autres difficultés à surmonter. Mais beaucoup de bons moyens pour la sauvegarde de la vie familiale ne seraient pas réalisables si le dimanche n'y jouait pas son rôle.

Il est nécessaire d'avoir des égards

Il n'est pourtant pas rare que des familles, plutôt que de le souhaiter, redoutent le dimanche. Ici, fatigués par le stress de la semaine, on se libère en famille de la tension accumulée. Un mot en attire un autre et ce qui n'était que brouille devient une dispute ouverte. Là, on n'arrive pas à s'entendre pour organiser ensemble le dimanche, de sorte que chacun est encore plus isolé que les autres jours et s'en va de son côté. Le dimanche voit aussi se manifester le désir d'indépendance des plus grands enfants et les parents intelligents sauront témoigner de la compréhension nécessaire et trouver une solution raisonnable. Du reste, il est aussi du devoir de chaque membre de la famille de participer à la réussite d'un dimanche vécu ensemble, non seulement en recevant mais aussi en donnant. C'est ainsi que la parole «le dimanche est fait pour l'homme» devrait souvent être transformée en: le dimanche est fait pour la famille. Accordez aussi le dimanche, au moins en partie, à la famille, cherchez ensemble et imaginez ensemble des voies nouvelles vers de beaux dimanches qui donnent sa juste part à la vie de famille.

4. Cérémonie et fête

Chaque dimanche est un jour de fête

Nous distinguons entre les dimanches et les jours fériés. Par ces derniers, nous entendons des jours de fête qui arrivent hors du rythme des sept jours. Cependant, les deux notions ne s'excluent pas. Le jour de fête est plutôt une notion plus générale dans la mesure où chaque dimanche est jour de fête.

Que veut dire fêter

On peut comprendre «fêter» dans le sens négatif de «ne pas devoir travailler». Mais l'aspect positif, au sens de «fêter un événement», est plus important. Fêter signifie alors: se rappeler un événement précis et important, être heureux de ce rappel, le revivre en le racontant et se promettre d'en tenir compte pour façonner l'avenir.

C'est ainsi que la célébration d'un anniversaire fête notre entrée dans la vie ou bien celle d'un être aimé, vénéré.

Nous célébrons aussi la naissance d'une communauté à laquelle nous sommes heureux d'appartenir, par ex. lors de la fête patriotique.

Nous célébrons aussi d'autres jours anniversaires, des jubilés de villages, de villes, de groupements.

Ou bien nous fêtons un but enfin atteint après un travail ardu: une victoire, une bonne récolte, l'heureux achèvement d'une construction.

Des fêtes avec un accent religieux

Fêter est donc toujours un temps d'arrêt par lequel nous rappelons quelque chose et, partant de là, regardons vers l'avenir en puisant dans le passé force et confiance. N'est-il pas logique que ce souvenir et ce regard vers l'avenir nous ramène toujours à l'origine de toute chose, au Dieu personnel qui est en même temps notre but final. C'est ce qui explique que chez tous les peuples les fêtes contiennent très souvent des éléments religieux.

Fête et repas partagé

Il n'est pas étonnant non plus que la plupart des fêtes soient accompagnées d'un repas en commun. Le repas représente le fruit du travail accompli et les bienfaits reçus. Il signifie aussi la continuation de la vie. Il s'agit d'un échange réciproque; fête signifie donc toujours communauté.

Souvent la fête se déroule de manière bien précise. Cette forme de fête se rapproche du culte qui peut avoir un sens aussi bien profane que religieux.

Si nous donnons ce sens au mot fête, on peut avec raison considérer le dimanche comme jour de fête. Nous reviendrons plus en détail sur la raison de la fête ou l'événement fêté.

Une cérémonie qui devient fête

Souvent nous évoquons fête et cérémonie ensemble et leur donnons par là le même sens. En effet, si la chose fêtée est un événement heureux et que de nombreuses personnes partagent cette joie, la fête devient cérémonie. En plus de la joie, la camaraderie et l'amitié sont des éléments de la fête, exprimés souvent par des cadeaux et fréquemment accompagnés par des chants et de la musique.

Il en résulte une ambiance gaie et animée, une ambiance de fête. En fêtant, un certain nombre de barrières existant entre les hommes tombent. Dans la

même joie de fête se rencontrent riches et pauvres, personnalités et gens du peuple, jeunes et moins jeunes.

Abstraction faite des contenus religieux, la joie de vivre, la joie d'être un homme et un homme pour les autres, la joie de la nature et des valeurs culturelles peuvent faire de certains jours et surtout de nos dimanches des jours de fête. Sans fête ni cérémonies aucun peuple ni aucune communauté ne peuvent subsister ni se créer une identité.

Célébration authentique et inauthentique

A côté des belles et vraies fêtes il existe aussi des motivations vaines et des fêtes inauthentiques. Elles détruisent souvent plus qu'elles n'aident et peuvent causer des dommages à quelques-uns, voire à des communautés entières; surtout si l'on croit atteindre une ambiance de fête uniquement par les excès et la toxicomanie. En fin de compte, ces abus n'amènent pas à la vraie joie mais causent des dégâts à la santé du corps et de l'esprit.

Il s'est développé une industrie spécialisée et il existe des animateurs professionnels qui devraient garantir la bonne humeur et la réussite d'une fête. Ils peuvent apporter une vraie joie à beaucoup si la fête est organisée avec tact et intelligence. Le contraire peut gâcher le sens de la vraie fête et la discréditer.

5. Action de grâces pour le dimanche

Ne devrions-nous pas avoir un grand sentiment de reconnaissance pour le dimanche, le jour par excellence pour notre existence? Nous avons aujourd'hui pris conscience que l'air pur, la lumière et l'eau saine ne sont pas une évidence, mais des dons précieux pour lesquels nous devons témoigner notre gratitude et que nous devons sauvegarder. De même, le dimanche n'est pas une évidence, mais un don précieux que nous devons garder.

Ce n'est pas la multitude des événements vécus et surtout pas l'argent dépensé qui peuvent mesurer la valeur d'un dimanche. Seuls l'intensité de la joie et l'épanouissement de l'homme sont décisifs. La beauté est souvent gratuite et à portée de notre main. Il dépend donc de nous de faire du jour qui a été créé pour l'homme un jour qui lui permet de se réaliser toujours mieux.

II. Le jour que Yahvé donna au peuple d'Israël

1. Le jour du sabbat

Vivre le temps

Le temps apparaît comme un fleuve qui s'écoule et nous échappe. Mais par le fait que l'homme le répartit et le fractionne, il en devient en quelque sorte le maître; il se met ainsi au-dessus du temps. Mais il vit pourtant en lui: vivre veut dire en même temps être dans le temps et prendre conscience de son déroulement. Avoir une religion veut dire, entre autres, lier sa vie à l'origine de toute vie. L'homme essaie de le faire en liant le temps à Dieu, plus exactement en mettant, dans le cours du temps, des signes qui portent le nom de Dieu. Ainsi naissent des temps sacrés, des jours sanctifiés.

Le septième jour sanctifié

Comment donc a été créé le septième jour comme jour sacré, c'est-à-dire se consacrant à Dieu? Nous constatons un fait curieux: le soleil se lève et se couche et forme un jour. La terre tourne autour du soleil et forme une année ainsi que les saisons. La lune tourne autour de la terre. Notre œil la voit croître et décroître et former ainsi le mois. Si nous divisons cette croissance et décroissance de la lune en quatre phases, nous obtenons les 7 jours. Cette division en quatre, la formation de la semaine, ne paraît pas être copiée de la nature. Le rythme de la semaine de 7 jours apparaît dans l'histoire plutôt comme un héritage que le peuple d'Israël lui-même a donné au monde. Se référant pour cette organisation des jours à Yahvé, il est convaincu que la célébration de chaque septième jour, appelé sabbat, est un grand don de Yahvé à son peuple. Le sabbat paraît avoir été lié depuis le commencement à la foi en un Dieu unique. Il a reçu une si grande et unique importance dans la vie et la sensibilité du peuple d'Israël qu'être Israélite veut dire «célébrer le sabbat».

Signe marquant d'Israël

Le sabbat devient alors un des signes les plus marquants de l'appartenance au peuple d'Israël. Le père de famille prie ainsi dans le Kiddoush pour le jour du sabbat et pour les fêtes: «Puisque tu nous as donné en héritage par amour et par bonté ton saint sabbat».

2. Le sens du sabbat

Le repos du travail

Quel sens a la célébration du sabbat pour Israël? Certainement qu'à la base de la législation de ce peuple il y a aussi un motif social. Chaque homme, l'étranger et l'esclave y compris, même le bétail, doivent pouvoir jouir d'un jour férié ⁴. Yahvé lui-même est pris comme exemple, dont il est dit qu'au septième jour de son Oeuvre de création il se reposa.

Célébration de la création du monde

Dès le commencement, le sabbat est aussi pensé comme célébration d'événements du salut. Le premier est l'événement initial: la création du monde par Yahvé. Au sabbat, septième jour, chaque juif, comme Yahvé lui-même, doit contempler le monde créé par Dieu, se souvenir de son origine, confesser qu'il est bon ⁵ et glorifier Dieu pour la création du monde ⁶, c'est ce que nous appelons adoration. Il en résulte pour l'homme paix, confiance et sentiment de protection. Il sait à nouveau: le monde appartient à son Dieu. En fin de compte le monde n'a plus de prise sur lui.

Délivrance d'Egypte

Le deuxième événement qui doit également être célébré par le sabbat est le grand acte de bonté de Dieu à son peuple, l'archétype de délivrance et de libération par Dieu, à savoir la délivrance d'Egypte, la maison de l'esclavage. «Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu; c'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat» ⁷. Le sabbat est donc toujours fêté en mémoire de ce prodige de Dieu. «Il se souvient de son alliance pour toujours. Il fait voir à son peuple, il déclare pour toujours son alliance» ⁸.

Célébration de l'alliance

L'alliance au Sinaï est liée à l'exode d'Egypte. Certes, Dieu avait déjà conclu une alliance avec les patriarches. Mais avec le peuple comme tel il a conclu l'alliance seulement au Sinaï. Ainsi, le sabbat devint en même temps célébration de l'alliance.

3. La célébration du culte

Par là, il allait de soi que le sabbat devait être célébré dans un culte par tout le peuple. L'alliance a été conclue au Sinaï dans un culte majestueux et a été renouvelée par d'autres cérémonies. Ainsi, la commémoration a dû revêtir un caractère de culte, c'est-à-dire que le sabbat doit être célébré par des cérémonies précises et des prières en commun. Dès lors, il va de soi que le sabbat réunit, partout où se trouvent des Juifs, tous les croyants dans un culte en commun, au moins un culte de la parole.

4. Héritage pour les chrétiens

Nous ne pouvons guère nous imaginer notre dimanche et sa fête sans le sabbat comme précurseur. Même si, après, quelqu'un est venu «qui était le maître du sabbat»⁹ et si par lui le sabbat a atteint son accomplissement et par là est arrivé à son terme, il reste tout de même – et pour cela nous devons pour toujours notre reconnaissance à Israël – le rythme des sept jours et il reste la rencontre du peuple de Dieu aussi, maintenant de manière supérieure, la célébration d'une création, d'une rédemption et d'une nouvelle alliance ce septième jour.

Il était en réalité impensable que des Juifs croyants et pieux, devenus des chrétiens, aient pu supprimer cet héritage précieux, le sabbat, de leur relation avec Dieu et le remplacer. Ils n'auraient alors pas suivi l'exemple du Christ, qui lui-même a estimé et respecté le sabbat, sans tenir compte cependant des prescriptions vidées de leur sens des maîtres de la loi de son temps.

III. Le jour du Seigneur Jésus-Christ

1. Du sabbat au dimanche

L'ancienne alliance et avec elle le sabbat ont donc trouvé en Jésus-Christ leur accomplissement. Au début, les premières communautés judéo-chrétiennes de Judée ont d'ailleurs conservé le sabbat. Le passage du sabbat au dimanche a commencé sans doute seulement avec la naissance de communautés chrétiennes d'anciens païens. Les chrétiens formèrent dès le début une communauté. Elle commence avec les Douze et les disciples et continue par ceux qui étaient réunis après la mort du Seigneur et à qui le Seigneur est apparu comme ressuscité. Elle continue d'exister après son Ascension. Dès que la première communauté se développa, elle se divisa en petites communautés. Cela s'était déjà produit à Jérusalem, où les fidèles se rassemblaient dans des maisons bien définies. Des témoignages très anciens nous disent que les rencontres de ceux qui croyaient dans le Christ avaient lieu de préférence le jour qui suivait le sabbat ou le premier jour de la semaine ¹⁰.

2. Célébration de la résurrection du Seigneur

Par là, nous savons quel événement les chrétiens ont célébré avant tout lors de leur assemblée: la résurrection de Jésus qui avait eu lieu le jour suivant le sabbat. Cette célébration de la résurrection de Jésus, témoignage que Jésus est vivant et qu'il est parmi les siens, a remplacé le sabbat. Il s'agissait d'abord d'une réunion, d'une commémoration. Avec le temps, la journée suivant le sabbat devint le jour du Ressuscité, le jour du Seigneur, le «dimanche». Ce jour est devenu le jour de la nouvelle Lumière, du nouveau Soleil, de la Pâque hebdomadaire et ainsi la fête de la grande joie. Le Christ est vivant, alléluia, il est ressuscité, il est parmi nous, «tous les jours jusqu'à la fin des temps» ¹¹.

3. Nouveaux contenus pour d'anciennes fêtes

Petit à petit, comme allant de soi, les contenus qui avaient marqué le sabbat ont été fêtés d'une façon nouvelle au nouveau jour du sabbat, au jour du Seigneur.

Fête de la nouvelle création

La théologie du Nouveau Testament enseigne très tôt qu'avec la résurrection de Jésus commence par le nouvel Adam aussi une nouvelle humanité,

en somme une nouvelle création. Si le sabbat était la fête d'action de grâces pour la création, le jour du Seigneur est action de grâces pour la nouvelle création. Le baptême, le sacrement de résurrection qui crée l'homme nouveau, est donc célébré dans l'Eglise primitive le jour de la résurrection du Seigneur, à Pâques. Mais nous devons nous le rappeler chaque dimanche. C'était précisément le sens de l'«asperges» dominical (qui n'a pas été aboli). Pour cela il n'est pas seulement juste pour des raisons pratiques, mais significatif de la nature du baptême, de donner ce sacrement le dimanche.

Fête de la nouvelle rédemption

Si la célébration et la sortie d'Egypte ont été célébrées le jour du sabbat, le nouveau sabbat, le dimanche, est devenu la fête de la rédemption par Jésus-Christ, une rémission des péchés, mais aussi une rédemption de l'homme entier vers une nouvelle liberté des enfants de Dieu. Dans cette nouvelle liberté ils osent appeler Dieu, ensemble avec Jésus, Abba, Père. La prière du «Notre Père» des enfants de Dieu est et restera toujours un point central de la célébration dominicale.

Fête du don du Saint-Esprit

Un autre événement qui devait être célébré par les chrétiens est l'envoi du Saint-Esprit. Selon l'évangile de Jean, il est intimement lié à la résurrection et à la glorification du Christ ¹². Par conséquent, il doit aussi être célébré le dimanche, tout comme la résurrection.

Selon St Luc ¹³ l'envoi du St-Esprit est lié à la Pentecôte juive et surtout à la vie publique de la jeune Eglise. Ainsi, rien ne marque aussi fort l'existence publique du peuple de Dieu que la célébration du dimanche. Partout où des chrétiens confessent leur foi et peuvent la vivre, on les reconnaît au fait qu'ils se rassemblent pour la célébration d'une cérémonie. A la Pentecôte, l'Esprit-Saint a donné aux disciples de Jésus la capacité et l'enthousiasme du témoignage public: chaque dimanche cette mission se renouvelle pour la communauté chrétienne.

Célébration de la gloire future

Plus haut, nous avons vu que les fêtes ne sont pas seulement souvenir d'un événement, mais qu'elles sont aussi regard vers l'avenir. Si le dimanche est le jour du Seigneur, il va de soi qu'il revêt aussi un aspect eschatologique. Le nouveau Testament mentionne très souvent «le jour du Seigneur» dans le sens de sa venue à la fin des temps. La communauté de Jésus-Christ ne se rassemble donc pas uniquement pour célébrer les bienfaits et la vie rédemptrice de Jésus-Christ ainsi que sa mort et sa résurrection, mais aussi pour jeter un regard vers lui et l'appeler: Maran atha – Seigneur, viens, viens bientôt ¹⁴! Viens dans toute ta gloire et achève en nous la transformation que tu as commencée par le baptême.

De cette perspective, il résulte pour le croyant confiance, espérance et joie. L'annonce de la Bonne Nouvelle le dimanche, l'animation liturgique et le lieu de la célébration eucharistique doivent faire pressentir aux croyants un peu de ciel. Sans cela, il manque un élément décisif au sens du dimanche.

Célébration d'une nouvelle Pâque: l'Eucharistie

Déjà l'Ancienne Alliance ne voyait pas seulement dans le sabbat un jour consacré à Dieu, un jour sacré, pas seulement un signe de l'Alliance et de la célébration toujours renouvelée de la création et de la délivrance. Le peuple de Dieu possédait beaucoup plus une liturgie dans laquelle étaient présentés les bienfaits de Dieu pour son peuple, par exemple les sacrifices dans le Temple de Jérusalem et la liturgie des Fêtes de l'Année. Elles devaient être célébrées soit à Jérusalem, par les prêtres, soit dans des assemblées locales, soit par une liturgie domestique.

Une telle liturgie domestique était la fête de la Pâque en souvenir de la libération d'Égypte.

IV. Relation entre la célébration eucharistique et le dimanche

1. Relation à l'origine

Même substance

Le but de ce texte n'est pas de faire la théologie de l'eucharistie, mais d'établir le lien entre l'eucharistie et le dimanche. Il apparaît aussitôt qu'il y a entre l'eucharistie et le dimanche bien plus qu'une simple relation : un rapport intime les unit. Tout ce qui devait être célébré et rappelé le jour du Seigneur, à savoir la mort rédemptrice de Jésus et sa résurrection, son ascension et l'envoi du Saint-Esprit, mais aussi la conclusion d'une alliance avec un nouveau peuple de Dieu et le don de la nouvelle vie avec lui et en lui et dans l'esprit unificateur, tout cela acquiert dans l'eucharistie une réalité d'une densité que personne n'aurait pu imaginer ni même oser espérer.

L'eucharistie comme source du dimanche

Historiquement, il y eut tout d'abord la célébration eucharistique. Ce jour de l'eucharistie se développa jusqu'à devenir le jour qui appartient au Seigneur et qui a été sanctifié par lui. C'est de la célébration eucharistique du premier jour de la semaine qu'est né le dimanche chrétien.

Dans la mentalité traditionnelle de nos campagnes, c'est d'abord la participation à la messe qui fait de ce jour un «dimanche»; le fait d'aller à la messe fait partie intégrante du dimanche normal. Si l'on considère l'origine du dimanche, il est vraiment étonnant que nous devions rappeler à de nombreux chrétiens de ne pas passer le dimanche sans participer à l'eucharistie.

Nouvelle raison du repos dominical

Historiquement aussi, le repos dominical du peuple de Dieu du Nouveau Testament a son origine, en premier lieu, dans l'obligation de suivre l'office divin. Pour permettre à tout le monde de participer à l'office il devait y avoir le repos du travail. C'est ce qu'ont décrété les empereurs devenus chrétiens. Plus tard, on reprit les thèmes du repos sabbatique de l'Ancien Testament dans la motivation du repos dominical. Mais il est certain que le repos dominical n'est pas l'essentiel du dimanche chrétien. La rencontre lors de la messe, par conséquent la rencontre avec le Seigneur ressuscité est de beaucoup le plus important.

2. Un don qui oblige

L'eucharistie est donc le don essentiel de Jésus à l'Eglise. Les dons entraînant des obligations, celui-ci aussi n'est pas sans nous imposer quelque obligation. Plusieurs motivations se rejoignent pour amener finalement chaque catholique à participer à la réalisation de ce qui nous est donné.

Le droit de Dieu sur l'homme

D'une façon générale, il y a d'abord le droit de Dieu sur l'homme en tant que sa créature. Dans une société, qui inscrit non sans raison le bonheur de chaque homme et son épanouissement comme critère suprême de l'agir, nous sommes tentés d'inverser la relation entre créateur et créature. Dieu paraît presque comme celui qui devrait être au service de l'homme, comme si cela allait de soi. Les relations avec Dieu sont réglées suivant les besoins de l'homme. On parle à Dieu, on prie et on participe à un office si on en ressent le besoin. Pourtant chaque exercice religieux doit avoir comme base la conviction que c'est l'homme qui doit servir son créateur et non l'inverse.

Adoration avec Jésus

Cette conviction est exprimée, pratiquement dans chaque religion de façon originale par le culte. L'homme pose par là un signe extérieur par lequel il reconnaît qu'il a été créé. Ainsi, il adore Dieu. L'eucharistie peut être considérée comme la forme la plus élevée de l'adoration. En elle, le Fils de Dieu s'offre lui-même au Père en témoignant par le sacrement de son obéissance jusqu'à la mort. Par son commandement à ses apôtres: «Faites ceci en mémoire de moi» toute la communauté des disciples est appelée pour toujours à participer à l'acte culturel suprême du Fils et de l'Homme. Parce que chacun est aussi bien créature qu'enfant de Dieu selon l'image du Fils de Dieu, *chacun* est appelé à participer à ce culte.

Si notre culte, notre adoration «dans l'esprit et la vérité»¹⁵ trouve en Jésus le grand intercesseur qui prie son Père en notre nom et pour nous¹⁶ et si cette adoration se fait dans l'Esprit-Saint «qui lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables»¹⁷, il est manifeste que le lieu propice pour cette adoration est la célébration eucharistique.

Appel à l'assemblée

Dans sa Constitution «La sainte Liturgie» le Concile Vatican II parle de différentes formes de la présence du Christ dans son Eglise. En premier lieu il y a sa présence «dans le sacrifice de la messe, dans la personne du ministre et au plus haut point sous les espèces eucharistiques»¹⁸. Chaque disciple du Seigneur est appelé à la rencontre avec lui. Et quelqu'un doit se charger du rôle d'intermédiaire. Ce rôle incombe sans conteste à l'Eglise locale, puisqu'elle est l'Ecclesia, le rassemblement des appelés, le rassemblement des élus de Dieu. De ce point de vue là aussi l'invitation comporte des obliga-

tions. Il *ne peut* en être autrement, car l'Eglise agit là dans l'Esprit-Saint et selon l'ordre du Christ. C'est donc indirectement l'appel de Dieu lui-même. Certes, l'appel en lui-même est encore général, mais il se concrétise s'il est fixé pour un lieu et un moment précis. C'est exactement ce qui se passe le dimanche avec la messe célébrée à un endroit précis. Par l'Eglise Dieu appelle les fidèles à se réunir. Les fidèles sont tenus de répondre, d'accepter l'invitation, d'accueillir l'appel. «Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur» (Ps. 94).

Etre Eglise ou détruire l'Eglise

Pour l'Eglise elle-même le rassemblement régulier des fidèles est une nécessité vitale. «Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique»²⁰, nous devenons corps du Christ, ou, selon une autre comparaison, nous sommes le temple dans lequel habite l'Esprit de Dieu ²¹.

Mais alors il faut aussi tirer la même conclusion dans l'autre sens: celui qui s'abstient de participer à l'assemblée gêne la croissance du Corps du Christ et lèse le temple de Dieu qu'est l'Eglise. Ne doit-on pas dès lors prendre en considération l'Ecriture qui dit: «Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là Dieu le détruira» ²²? ce n'est pas uniquement par une action venue de l'extérieur qu'une construction peut être détruite; elle s'effondre aussi si les pierres se détachent de la maison et ne remplissent plus leur fonction de soutien.

Il est étonnant de constater avec quelle gravité la Lettre aux Hébreux exhorte déjà à participer à l'assemblée des croyants: «Ne désertez pas votre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de le faire» ²³. Lorsque, quelques versets plus loin, la Lettre parle du châtement dont «sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié et outragé l'esprit de grâce» ²⁴, il s'agit d'une mise en garde contre l'apostasie. Mais l'indifférence à l'égard de la célébration eucharistique apparaît déjà comme un début d'apostasie.

La loi en tant que soutien

Quelques-uns sont choqués aujourd'hui par le fait que l'Eglise parle du devoir grave de participer à l'eucharistie dominicale. Ils se sentent atteints dans leur liberté. Mais dans toute société il y a des lois multiples qui prescrivent et fixent légalement ce qui est évident à tous comme l'inviolabilité de la vie humaine ou des égards pour les autres dans la circulation. La loi vient au secours de notre faiblesse. Notre motivation personnelle dépend souvent d'humeurs subjectives et de nombreuses circonstances. Mais le poids des raisons objectives reste valable et c'est cela que la loi veut nous rappeler. Par la loi, ce n'est donc pas une nouvelle possibilité de pécher qui est inventée mais c'est un devoir déjà existant qui se concrétise positivement.

Finalement, ce n'est pas le commandement positif de l'Eglise qui nous engage mais c'est Dieu par l'eucharistie qui lie l'homme à lui. Mais un tel engagement est libération, car «c'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés»²⁵.

Une loi ne peut évidemment prescrire qu'une exécution extérieure. Le oui intérieur est l'affaire du cœur. C'est dans ce sens que le commandement de l'Eglise demande que chaque chrétien apte à l'eucharistie y participe le dimanche et les jours de fête s'il n'a pas reçu de dispense ou s'il n'a pas de raisons valables de s'abstenir. Mais il ne s'agit pas simplement d'«assister». Il s'agit évidemment de «participer intérieurement» à l'événement. Cette participation peut avoir et aura sans doute toujours différents degrés.

Un événement passif et actif

La parole de Saint Pie X au sujet de la participation *active* à l'eucharistie provoqua un immense écho et son importance ne doit pas être diminuée. Pourtant, il ne faut pas oublier que dans l'eucharistie il ne s'agit pas en premier lieu d'un «agir» de la part du chrétien croyant mais d'un «laisser agir». Cependant cet aspect passif implique aussi une part d'actif. Le Seigneur Jésus-Christ, par l'eucharistie, nous fait participer à son sacrifice au Père qu'il a accompli une fois pour toutes sur la croix. Dans la mesure où nous livrons et où nous nous laissons transformer nous devenons nous-mêmes sacrifice au Père. On peut alors parler avec raison d'un événement transformateur par lequel celui qui vit sa messe est divinisé de manière sacramentelle.

Par là nous comprenons aussi que la célébration eucharistique n'est pas laissée simplement à l'arbitraire d'une communauté ou de célébrants individuels. Dans sa substance elle est quelque chose de défini qui est et doit être, même pour le participant, un acte qui le dépasse. Témoins en sont les formes et textes fixes donnés par l'Eglise universelle.

Empêchés à juste titre

Dans la société actuelle très organisée beaucoup sont appelés à rendre service aux autres et au congé des autres ce qui les empêche de participer à la célébration eucharistique. Pensons au personnel hospitalier, aux agents de la circulation, aux personnes engagées dans l'hôtellerie et à bien d'autres. A cause du manque de prêtres, on ne pourra pas simplement tenir compte de leurs désirs pour fixer une célébration eucharistique au moment qui leur convient. Il va de soi que selon la composition de la communauté locale, il faut veiller que ce ne soit pas toute une couche de fidèles qui soit empêchée de participer à la messe dominicale communautaire à cause d'un horaire mal fixé. Les messes le dimanche soir et la veille, mais aussi une plus grande

mobilité, ont heureusement facilité une bonne planification de la liturgie dominicale. Mais on ne peut pas tenir compte de tous les désirs, d'autant plus qu'une augmentation des offices peut entraîner une dispersion inutile qui aurait des conséquences défavorables pour la communauté.

Pour ceux qui sont empêchés à juste titre, l'obligation de participer se transforme en encouragement de s'unir spirituellement à l'eucharistie. Une célébration eucharistique transmise par la radio ou la télévision peut aider beaucoup dans de tels cas, à condition d'y participer intérieurement et de manière recueillie.

Qu'on pense ici spécialement à tous ceux qui, en raison de leur maladie, de leur infirmité ou de leur âge avancé, ne peuvent venir à la célébration eucharistique. Pour eux aussi les célébrations transmises par la radio ou la télévision sont d'un grand réconfort. La technique pourra à l'avenir nous offrir de nouvelles possibilités par le retransmission de la messe paroissiale dans les chambres et foyers de la communauté paroissiale. Et si, comme c'est déjà le cas à certains endroits, des auxiliaires acceptent de porter la communion aux personnes en question, celles-ci participeront de manière plus intense et plus parfaite. Ils se sentent alors des membres pleinement acceptés par la paroisse; ainsi leur souffrance devient signe de vitalité de la communauté qui se sait intégrée avec le Christ dans l'offrande du Père.

5. Participation à un culte non-catholique

Est-ce que l'obligation de participer à une célébration eucharistique est remplie par la fréquentation d'un culte d'une autre confession? Fondamentalement on ne doit pas l'admettre. Les raisons énumérées pour une obligation de participer à la célébration eucharistique de sa propre communauté gardent tout leur poids. En s'abstenant de la réunion de sa propre communauté, le croyant refuse de contribuer à l'édification de celle-ci et laisse vide la place que Dieu lui a assignée en l'appelant au sein de l'Eglise et d'une communauté concrète.

Certes, face à ce «non» délibéré, d'autres réflexions peuvent se faire en parallèle. Surtout dans un mariage de confessions différentes, l'entente profonde entre époux ainsi que le respect pour la foi et l'appartenance du partenaire non-catholique à une autre communauté peuvent être un contre-poids aux autres raisons. A la rigueur, on peut prendre ces considérations comme une excuse qui justifie devant Dieu et devant sa conscience la participation à un culte non-catholique et l'absence occasionnelle à la célébration eucharistique.

Incapacité eucharistique ?

Autre question : Est-ce que l'obligation de participer à la messe tombe si des jeunes ou d'autres se trouvent au point de vue de la foi dans la situation d'un catéchumène ? Le cas peut arriver qu'ils aient encore une certaine foi en Dieu, mais plus de lien avec l'Eglise et ses sacrements. Les conditions authentiques à une participation véritable au sacrement (indépendamment de la participation à la communion) n'existent pour ainsi dire plus. Malgré cela la question se pose : ne me suis-je pas mis par ma propre faute dans cette situation ? Qu'est-ce que je fais sérieusement pour reconnaître et mettre en pratique la volonté de Dieu pour ma vie ? En outre, chaque célébration eucharistique a également un caractère catéchuménal. Elle peut être, même si sa pleine réalisation n'est pas possible en ce moment, cheminement et réintroduction au sacrement.

7. Résumé conciliaire

Le Concile Vatican II dans sa Constitution sur la Liturgie a parlé brièvement de la célébration du dimanche et de ses obligations en résumant ainsi : «L'Eglise célèbre le mystère pascal en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les 'a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts' (1 P 1, 3). Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi le jour de joie et de cessation du travail.»²⁶

V La forme de la liturgie eucharistique dominicale

1. Caractère de proclamation de l'eucharistie

A l'origine lié à la proclamation

Nous sommes partis de la parole du Seigneur: Faites ceci en mémoire de moi. Le noyau de l'événement eucharistique est la célébration sacramentelle de la mort et de la résurrection du Christ, l'offrande sacrificielle de Jésus qui s'y réalise et notre participation au sacrifice. Cependant, il ne faut pas oublier le caractère de proclamation de la célébration. Nous chantons: «Nous *proclamons* ta mort, Seigneur Jésus, nous *célébrons* ta résurrection.» Cette invocation se base certainement sur la parole de la première Lettre aux Corinthiens ²⁷: «Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.»

La mort et la résurrection du Christ ne sont pas le seul contenu de la proclamation eucharistique. C'est plutôt toute l'histoire du salut qui doit être proclamée à cette occasion. La célébration eucharistique est également une célébration de la parole. Au début de l'Eglise, un apôtre ou un disciple d'apôtre évoquait devant les croyants réunis une action, un miracle, une parabole ou un enseignement de Jésus. La communauté savait alors le Seigneur présent au milieu d'elle par l'Esprit. On s'unissait à lui en mangeant son corps et en buvant son sang dans l'attente de son retour ²⁸.

La proclamation aussi exige une assemblée

Deux éléments appartenaient à la forme originale de l'eucharistie: la proclamation et le repas. Les deux éléments signifient «communauté». Les deux supposent une communauté réunie. La proclamation est essentiellement témoignage. Mais un témoignage demande des auditeurs qui l'écoutent, qui l'acceptent. Certes, la proclamation a encore d'autres chemins: la parole écrite, la discussion, aujourd'hui aussi la radiodiffusion, la télévision, l'entretien personnel. Mais son lieu le plus important restera toujours l'assemblée des fidèles. L'inverse est même impératif: chaque assemblée des fidèles, donc aussi la célébration eucharistique, doit revêtir un caractère de témoignage et de proclamation. Certes, la célébration eucharistique tend encore vers un autre point culminant, dans lequel il n'y a pas seulement la proclamation du salut: ce salut est offert et donné dans le repas eucharistique. Dans la célébration eucharistique, le Seigneur est présent aussi bien dans la parole que comme celui qui s'offre et se donne en nourriture pour que nous ayons la vie.

Préparation attentive

Il va de soi, après tout ce qui a été dit au sujet de l'eucharistie et du dimanche, que la proclamation liée à la célébration eucharistique exige une préparation très attentive. Il faut avant tout penser aux lectures de l'Écriture Sainte, à l'explication du texte dans l'homélie, à la catéchèse dans le sermon, au témoignage réciproque de la foi dans les prières et les chants. Des sermons mal préparés qui ne témoignent pas d'une foi authentique et ne sont que des formules répétées sans avoir été assimilées par le prédicateur sont intolérables. Si, selon la parole souvent citée par Vatican II, l'eucharistie «est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu»²⁹, chaque partie de cet acte, pour autant que cela dépende de nous, doit faire ressortir quelque chose de cette conviction.

C'est d'ailleurs sous cet aspect que les chœurs d'Église, la musique sacrée, les groupes liturgiques, les lecteurs et les servants de messe ont leur importance. Eux tous sont coresponsables pour que l'office dominical témoigne visiblement qu'il est le centre de la vie chrétienne.

2. L'eucharistie reste un signe

Si l'eucharistie représente le point culminant du dimanche, il ne faut pas oublier que la célébration eucharistique, comme tous les sacrements, appelle à aller plus loin et qu'elle est toujours signe d'une autre réalité. Cette autre réalité est la vie dans le Christ, par le Christ et pour le Christ dans l'Esprit-Saint. Le sacrement est le signe réel et efficace par lequel Jésus nous appelle réellement et dans lequel il devient réellement nourriture par le repas. Le but de la nourriture est de garder la vie et de nous fortifier pour la vie. Certes, l'eucharistie et le repas eucharistique sont centre et source de la vie communautaire. Mais ce qui est désigné par ce repas est la vie en Dieu, l'union avec Dieu, «Dieu tout en tous»³⁰.

S'approcher de ce but, qui trouvera son accomplissement définitif seulement au ciel, est le sens de tous les sacrements, donc aussi de l'eucharistie.

D'autres liturgies

Pas de dimanche sans eucharistie! Cette exigence ne doit pas signifier que seules les célébrations eucharistiques sont bonnes et justifiées pour marquer le dimanche. D'autres formes de rencontres liturgiques ont aussi leurs qualités et devraient à tout prix être valorisées.

Liturgie de la parole

Nous pensons ici aux liturgies de la parole. Cette désignation peut être un nom collectif pour différentes formes. La liturgie de la parole peut se composer de lectures bibliques et de l'homélie comme élément principal, encadré par la louange parlée ou chantée, par des prières de demande et d'action de grâces et être suivies par la prière de Notre Seigneur, par la proclamation de la foi et d'autres éléments consacrés par la tradition.

La louange dans la prière des heures

La louange peut être aussi au centre de la célébration. Il faut attirer l'attention spécialement sur la prière des heures, dans laquelle précisément la louange est au centre. Il est à espérer que par une publication populaire de certaines parties du bréviaire, cette très ancienne forme de prière de l'Eglise devienne réellement le fait de tout le peuple de Dieu, ou du moins d'un noyau. Les laudes et les vêpres sont pour cela les meilleurs moments de la journée.

Les offices, la méditation, la prière charismatique

Dans la liturgie des offices communautaires, qui est très souvent adaptée à l'année liturgique, s'équilibrent lecture, chant et prière en commun et répons alternés.

Il y a d'autres formes de liturgie dans lesquelles la méditation et le silence ont une grande place. La musique et l'image jouent un plus grand rôle dans ces célébrations.

La prière spontanée telle que l'Eglise de Corinthe nous l'a transmise peut aussi avoir sa place dans la liturgie ³¹. La prière universelle est un moment propice pour cet échange. Mais une personne devrait toujours diriger le déroulement d'une telle cérémonie afin que la communauté entière soit édifiée: il faut éviter que cette liturgie devienne une parade où une seule personne se met en évidence.

Des liturgies pré-eucharistiques

Pour les enfants de l'âge préscolaire et pour ceux des premières classes, les célébrations pré-eucharistiques ont une importance prépondérante. Elles correspondent à ce qu'elles doivent être si elles aident, dans des formes appropriées, à la compréhension de l'Eucharistie, si elles éveillent et maintiennent le désir ardent d'y participer. Les catéchistes, les pères et les mères qui ont un don spécial pour ces liturgies et qui s'y engagent méritent une reconnaissance spéciale.

4. D'autres formes établies avec des éléments traditionnels et nouveaux

Il va de soi que, dans ces différentes formes de liturgies et de célébrations, les prescriptions liturgiques de l'Eglise doivent être observées. Des éléments nouveaux mais aussi les traditionnels doivent trouver place dans ces liturgies.

Des formes et prières établies et inchangées ont aussi comme but de donner aux fidèles une «patrie spirituelle». Dans une liturgie, chacun doit pouvoir trouver la confirmation de sa foi et la proclamer à nouveau. Cela signifie une union avec les formes traditionnelles et en même temps une recherche prudente et intelligente pour exprimer cette même foi avec des formes actuelles. Cette directive est spécialement valable pour des célébrations lors de fêtes précises où des fidèles qui ne viennent que rarement sont présents et pourraient être gagnés à nouveau par une animation liturgique bien préparée.

VI. De l'Eucharistie dominicale à la communauté vivante

1. Par l'eucharistie naît l'Eglise

Il est juste d'affirmer que dans chaque célébration eucharistique est présente la communauté entière du Christ, toute l'Eglise, et qu'elle accomplit la mission confiée par le Christ. Et il est juste aussi que du côté de Dieu l'événement eucharistique n'est pas restreint dans ses effets, même si pratiquement personne – comme souvent durant la semaine – ou seulement un petit groupe de fidèles sont présents. Mais l'eucharistie de par son origine implique qu'une communauté y participe. La réforme liturgique et avec elle le nouveau missel montrent cette direction. La parole de l'Ecriture Sainte dit la même chose: «parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps»³².

La communauté vivante est par conséquent le fruit né de l'Eucharistie et en même temps elle est celle qui agit dans l'événement eucharistique. Un théologien du moyen âge a exprimé cette connexion par une formule latine audacieuse: «Non conficitur ibi Christus ubi non conficitur universus»³³, littéralement: le Christ ne devient présent que là où le tout est présent. Par «le tout» on veut dire le Christ tout entier, la tête et le corps, donc l'Eglise. Cette parole signifie donc: l'événement eucharistique est sans effet si par lui l'Eglise ne se crée pas. La présence eucharistique et le sacrifice eucharistique ne se réalisent que dans la mesure où, par sa célébration, le corps du Christ qui est l'Eglise se constitue ou grandit.

Et, parce que l'eucharistie est liée à un lieu, nous devons comprendre par Eglise avant tout l'Eglise locale sous ses diverses formes.

2. De la communauté sacramentelle à la communauté vécue

Deux domaines se touchent

Ce qui relie la messe et la communauté est d'abord d'ordre sacramentel. Il est réalisé de manière invisible par l'Esprit-Saint. Les fidèles forment à travers cet événement une unité telle qu'il ne peut guère en être imaginée de plus profonde. Saint Paul, nous l'avons déjà dit, la compare à l'unité entre le corps et ses membres.

Or cet événement devrait se concrétiser à partir de sa réalité sacramentelle et passer dans le domaine du visible et même de l'expérience. L'eucharistie devrait faire des participants une communauté visible et «expérimentable». On doit percevoir quelque chose du fait que les participants sont devenus un seul corps, qu'ils sont liés entre eux et dépendent les uns des autres.

Et puisque la messe et le dimanche vont de pair, il faut que ce soit avant tout le dimanche que la communauté eucharistique soit perçue et expérimentée comme communauté. Heureusement, on cherche et on réalise beaucoup aujourd'hui dans cette direction. Citons la bienvenue au début de l'office, l'entretien amical après la célébration. On devrait alors bien veiller que les nouveaux paroissiens et nos frères socialement isolés soient abordés et invités à entrer dans cette communauté fondée sur la foi.

L'eucharistie dominicale comme facteur engendrant la communauté

Par l'expérience dominicale, l'Eglise rend aussi un grand service à l'égard d'un besoin essentiel à l'homme, le besoin de communauté. Nous rappelons une fois encore le vaste problème de l'isolement et de la solitude de l'homme moderne. Nous avons vu que déjà le dimanche comme jour de repos favorise la vie communautaire. Du point de vue de l'eucharistie dominicale, ce jour favorable à la vie communautaire devient pour nous chrétiens un devoir et une mission de nous engager le dimanche en faveur de la communauté. En priorité, il y a là la communauté de l'Eglise locale qui coïncide dans la plupart des cas avec la paroisse. Mais d'autres communautés ne doivent pas moins profiter de notre engagement, avant tout la famille, la parenté, le cercle d'amis, le village, la cité.

Communauté eucharistique entre les indigènes et les hôtes

Dans un pays de prospérité, de tourisme national et international, il ne faut pas fermer les yeux devant le fait qu'il n'existe plus de communauté locale géographiquement fermée, regroupant uniquement ceux qui en font partie. Déjà les missions pour les étrangers dépassent les limites des paroisses. La communauté célébrant l'eucharistie le dimanche à l'église retrouve beaucoup d'hôtes, des touristes et des fidèles qui vivent une partie de leur vie religieuse hors de leur lieu de domicile, soit dans une église voisine qu'ils ont choisie, soit à l'endroit de leur résidence secondaire. Cette évolution a certes des côtés négatifs, mais aussi de nombreux aspects positifs. L'horizon, celui de l'Eglise aussi, s'élargit. De nouveaux contacts et de nouveaux liens se créent où l'on apprend à s'accepter mutuellement et à échanger des témoignages de foi au-delà des frontières. Ainsi, il peut arriver qu'un fidèle se sente sincèrement appartenir à deux paroisses différentes et s'y révèle ici et là un membre actif de la communauté.

3. Vie communautaire et manque de prêtres

Célébration eucharistique en alternance avec des liturgies de la parole

Pas de dimanche sans eucharistie et pas de vie paroissiale sans messe du dimanche! Mais comment faire si de notre peuple de Dieu ne surgissent pas assez de vocations pour célébrer l'eucharistie? Les évêques ne peuvent pas

fermer les yeux devant une situation qui, surtout à cause du manque de prêtres, ne répond plus à cet idéal. Il s'agit alors de tendre malgré tout vers le but au service duquel se trouve aussi l'eucharistie dominicale. Ce but est d'abord la communauté vivante et ensuite que les baptisés vivent à partir de la foi en Jésus-Christ.

Pour être et rester communauté du Seigneur, la communauté vivante a certainement besoin de l'eucharistie fréquente. Mais elle a besoin plus encore de se rassembler une fois par semaine pour la célébration d'un office. Par conséquent, lorsque la célébration eucharistique n'est pas possible parce qu'il n'y a pas de prêtre et parce qu'on ne peut demander au petit nombre qui reste de célébrer plus de trois eucharisties dans une journée, d'autres formes de liturgie doivent ces dimanches-là remplacer la célébration eucharistique. Toute communauté, si elle veut rester une communauté, est dans ce cas tenue de convoquer les fidèles à une de ces liturgies. Dans ces célébrations aussi le Seigneur est vraiment présent dans la communauté. Le Concile Vatican II, dans sa Constitution «La Sainte Liturgie», après la déclaration au sujet de la présence du Seigneur dans le sacrifice de la messe et dans les sacrements, l'affirme clairement (no 7): «Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans L'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante des psaumes, lui qui a promis: 'Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux' (Mt 18, 20)».

De telles liturgies de la parole peuvent comporter la distribution de la communion. Mais elles doivent garder leur forme et leur structure propres qui les distinguent nettement de la célébration eucharistique.

Obligation de participer

Un bon nombre de raisons avancées plus haut, qui font une obligation de la participation des fidèles à la messe dominicale valent aussi pour les autres liturgies qui remplacent certains dimanches la célébration eucharistique.

Ce que le Synode des diocèses d'Allemagne a fixé est aussi valable pour les nôtres: «Celui qui, dans cette situation», participe à une telle célébration liturgique «accomplit son devoir dominical»³⁴. Certes, le désir se comprend dans ce cas de chercher à participer à la célébration eucharistique la plus proche. Mais dans l'intérêt de sa propre communauté, qui doit rester vivante, il faudrait donner la priorité à la liturgie locale. Il va de soi qu'il faut veiller à ce qu'une célébration eucharistique ait lieu à intervalles proches et réguliers. Peut-être qu'alors celle-ci sera davantage encore vécue comme moment privilégié dans la vie paroissiale. Dans leur Lettre pastorale à l'occasion du Jeûne fédéral 1980, les évêques ont déjà attiré l'attention sur cette situation nouvelle.

Ces années prochaines nous essayerons de maîtriser cette situation, d'une part à travers les expériences faites dans les paroisses, d'autre part par des directives épiscopales sur la structure et le déroulement de telles célébrations liturgiques. Une planification régionale et aussi une certaine diminu-

tion de l'offre de messes dominicales peuvent aider au début à surmonter les obstacles afin que la foi n'en souffre pas. Autant que les responsables de l'Eglise le peuple de Dieu doit assumer le manque de prêtres. Ne faudrait-il pas que, précisément, ce souci de l'Eglise et du peuple de Dieu devienne motif pour que des jeunes qui en sont capables «prennent pitié du peuple»³⁵ et se décident pour un engagement total, en tant que prêtres au service du Royaume de Dieu!

4. Le dimanche devenir mieux «son prochain»

Pour les proches

Ce n'est pas uniquement la vie communautaire qui doit être encouragée par le dimanche et par l'eucharistie, mais aussi les autres services et valeurs qui rendent la vie sociale agréable, passionnante ou du moins supportable. En particulier, des biens aussi nobles que le mariage, la famille, la liberté, la joie, les contacts et les liens humains ont leur source principale dans le dimanche.

Il faudrait énumérer ici presque toutes les oeuvres de charité, car elles ont souvent pour cadre le dimanche: visites des malades, des prisonniers, des isolés et des personnes âgées, aide aux déshérités et aux handicapés, services bénévoles dans les hôpitaux et les homes. Il faudrait surtout considérer comme véritablement dominicaux les services qui ne répondent pas à une nécessité et apportent simplement un peu de la joie de ce jour. Si le dimanche est le jour de Jésus et si Jésus peut être caractérisé comme «l'homme pour les autres», le disciple de Jésus ne doit-il pas être spécialement au jour du Seigneur un «homme pour les autres»?

Pour ceux qui sont loin

En outre, le dimanche doit ouvrir la communauté aux devoirs des chrétiens envers le monde. Le tiers-monde, l'aide au développement, la réduction du fossé qui sépare le Nord et le Sud, l'Eglise persécutée à l'Est et à l'Ouest, le danger des polarisations, le travail pour la paix: voilà quelques-uns des thèmes que notre vocation nous demande aussi de discuter et qui doivent interpeller nos paroisses le dimanche.

5. Maître aussi sur le sabbat

Confier notre souci au Seigneur

Nous sommes toujours tentés de regarder en arrière et de faire l'éloge du passé. Ainsi, nous évoquons volontiers les dimanches idylliques du village d'autrefois puis nous nous lamentons des temps actuels, du recul du nombre

des pratiquants, de l'éclatement des paroisses en raison des déplacements du week-end, de la dégradation du dimanche et de tant d'autres choses . . .

Les plaintes n'améliorent rien. Comme chrétiens nous devrions plutôt nous engager avec tous les gens de bonne volonté en vue de sauver le dimanche. Nous devons toujours agir en partant de la conviction fondamentale que ce jour est le jour du Seigneur et qu'il appartient à notre Seigneur-Jésus Christ. Il a revendiqué l'autorité sur le sabbat en déclarant: «Le Fils de l'homme est maître même du sabbat»³⁶. A plus forte raison il est le maître de notre dimanche. Par conséquent, notre première tâche doit être de lui consacrer ce jour et de le lui offrir de la meilleure manière possible.

Influencer l'opinion

A cela s'ajoute certainement aussi notre engagement public pour une sanctification bien comprise du dimanche. Nous devons faire valoir notre influence dans la législation concernant le repos dominical. De même, nous devons demander dans l'intérêt de notre peuple, qui se veut chrétien, que les programmes de la radio et de la télévision soient mis au service d'un dimanche authentique.

Actualiser le dimanche

Remarquons ensuite que dans le passage de l'Écriture cité plus haut le Seigneur revendique le droit de transformer le sabbat et qu'il libère ses disciples d'une interprétation trop restrictive du repos le jour du sabbat, mais qu'il ne donne nulle part des consignes nouvelles et précises. N'est-on pas en droit d'en conclure qu'il incombe à chaque génération des disciples de Jésus d'organiser le dimanche conformément à leur époque? Sa parole: «Je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi»³⁷, n'est-elle pas aussi valable dans ce contexte? Il appartient certainement à l'Église universelle de publier des instructions précises. Ainsi, nous avons le commandement de participer le dimanche à une célébration eucharistique. Pour le reste, chaque pays, chaque génération, paroisse, famille et chaque croyant a le devoir d'organiser le dimanche de manière consciencieuse, mais aussi avec imagination, selon des intuitions nouvelles, afin que ce jour soit à la fois le jour du Seigneur et un jour pour les hommes.

La fête de la Cité de Dieu commence le dimanche

Pour cela nous pouvons compter sur un guide, le Saint-Esprit. Dès que, comme des serviteurs inutiles, nous avons fait notre devoir³⁸, nous avons le droit de remettre le déroulement du dimanche chrétien entre les mains du Maître de ce jour. Chaque jour – et surtout au jour du Seigneur – la nouvelle Jérusalem, l'opposée de Babylone, descend du ciel. Les noces de l'Agneau sont déjà commencées. Dans cette nouvelle cité de Dieu la fête doit avoir sa place, «le chant des harpistes et des trouvères et des joueurs de flûte ou de trompette», en elle on entend «la voix du jeune époux et de l'épousée»³⁹.

A ce jour dans la cité de Dieu s'applique la parole: «Il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout. Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse (l'Eglise) s'est faite belle: on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante – le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints.»⁴⁰

Toute action en faveur de notre dimanche vaut certainement la peine d'être entreprise. Elle est une de ces «bonnes actions» qui font le mérite de chacun et de l'Eglise face à Dieu et devant le monde.

Notes

- 1 Mc 2, 27
- 2 1 Co 15, 28
- 3 Paul VI, lettre du 14 mai 1971 au Cardinal Roy «*Octogesima adveniensi*», no 10
- 4 voir Ex 23, 12; Dt 5, 14–15
- 5 voir Gn 1, 31
- 6 voir Ps 104, 31
- 7 Dt 5, 15
- 8 Ps 111, 4. 6. 9
- 9 Mt 12, 8
- 10 Ac 20, 7; 1 Co 16, 2
- 11 Mt 28, 20
- 12 voir Jn 20, 23; Jn 7, 39
- 13 Lc 2, 1–41
- 14 1 Co 16, 22 et Ap 22, 20
- 15 Jn 4, 23
- 16 voir Jn 16, 26
- 17 Rm 8, 26
- 18 Constitution «*La Sainte Liturgie*» no 7
- 19 Ps 95, 7 s
- 20 voir 1 Co 10, 17
- 21 voir 1 Co 3, 16
- 22 *idem*
- 23 He 10, 25
- 24 He 10, 29
- 25 Ga 5, 1
- 26 Constitution «*La Sainte Liturgie*» no 106
- 27 1 Co 11, 26
- 28 voir Vitalini, *SKZ* no 3/1981, p. 38
- 29 Constitution «*La Sainte Liturgie*» no 10
- 30 1 Co 15, 28
- 31 voir 1 Co 14
- 32 1 Co 10, 17
- 33 Alger v. Lüttich, *De sacramentis corporis et sanguinis Domini*, lib. 3, c. 12. Cité de H. de Lubac, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Ed. du Cerf, Paris. 5^e éd. 1952, p. 67
- 34 Synode des diocèses de la République fédérale d'Allemagne. Décision «*Office divin*» no 2.4.3. *Edition complète officielle I*, Herder, 205 p.
- 35 voir Mt 15, 32
- 36 Mc 2, 28
- 37 Lc 22, 29
- 38 voir Lc 17, 10
- 39 voir Ap 18, 22 s
- 40 Ap 19, 6b–8

